



**DANS LES YEUX
D'IWA**

- NOUVELLE -

CATHERINE MARQUÈZE

C. Marquèze

Dans les yeux d'Iwa

Copyright

©2017, Catherine Marquèze, tous droits réservés.

Cette nouvelle a été publiée dans l'anthologie
« Les Hommes froids » disponible sur Amazon.

Biographie

Après avoir consacré ma carrière professionnelle à écrire pour les autres, je me suis lancée en octobre 2012 dans l'aventure un peu folle de l'écriture personnelle.

Passionnée de lecture depuis l'enfance, amatrice de genres variés, je démarre mon apprentissage à l'Atelier d'Écriture de Bordeaux, sous la houlette d'Anaël Verdier : j'y expérimente une approche très éloignée de ce que j'imaginai, au travers de laquelle le contexte et les outils proposés désinhibent immédiatement les blocages, et sont source d'une créativité inépuisable.

De cette approche offrant une grande liberté à l'écriture, sont issus :

- [L'Étoile de Rome](#) (paru en janvier 2015, publié sur Amazon en versions Kindle et brochée), roman familial dans lequel deux sœurs vont voir se cristalliser, le temps d'un weekend, 40 ans de jalousies non exprimées.
- [La vie rêvée de Vince](#) (paru en août 2017, publié sur Amazon en versions Kindle et brochée), récit initiatique flirtant avec le fantastique, relatant le parcours d'un homme à qui la vie joue une farce en lui faisant faire un saut de 10 ans dans le futur. Dans sa quête pour trouver le moyen de retourner à sa vie d'avant, obstacles et prises de consciences le conduiront à renouer avec ses rêves d'enfant et à prendre un nouveau départ.
- [Amours, Amour](#) (paru en février 2019, publié sur Amazon en versions Kindle et brochée), recueil de nouvelles décrivant la fragilité du lien amoureux, au travers d'instantanés volés dans la vie de personnages, habitants d'un même immeuble, en quête d'amour.
- [Le pompier de Noël](#) (paru en septembre 2019, disponible pour le moment sur demande auprès de l'auteur, en versions papier et numérique), livre de littérature jeunesse (6-10 ans), dans lequel Robin, un petit garçon au caractère bien trempé, demande au Père Noël de le débarrasser de sa grande sœur. Il va découvrir à ses dépens qu'il est parfois préférable que les vœux ne se réalisent pas !

Ce que j'aime avant tout, c'est raconter des histoires qui extraient mes lecteurs de leur quotidien, les font rire ou pleurer, frissonner ou s'inquiéter ; mais surtout, j'espère les tenir en haleine jusqu'à la dernière page.

Restons en contact !

Si mon univers vous intéresse, n'en restons pas là : je vous invite à suivre mon actualité d'écriture sur [ma page Facebook](#), [mon compte Instagram](#) ou sur [mon blog d'auteur](#).

N'hésitez pas à laisser des commentaires sur le blog...

Projets d'écriture

Depuis, plusieurs mois, je travaille sur la suite de la nouvelle que vous allez lire.

Ce projet est issu d'une demande émise par mes lecteurs qui, après avoir lu « Dans les yeux d'Iwa », m'ont recontactée pour me demander ce qui allait advenir des personnages...

J'avoue que, moi aussi, j'ai de la peine à laisser partir les personnages de mes nouvelles. J'ai donc saisi l'occasion pour prolonger mon chemin en leur compagnie.

Ce nouveau projet verra donc le jour, je l'espère, dans le courant de l'année 2020.

Dans les yeux d'Iwa

Il y a 200 ans, le soleil s'est éteint.

Une bombe a ravagé le monde puis l'a recouvert de cendres. Les nuages ont obscurci le ciel désormais grisâtre le jour et d'un noir insondable la nuit et la neige s'est mise à tomber inlassablement. Du sol s'élève une brume d'encre que le vent glacial ne suffit pas à disperser.

Sur cette terre de misère, des Sages ont pris le pouvoir et ont supprimé de la vie des hommes tout ce qui leur permettait de se comparer. Pour éviter que l'humanité exsangue ne s'engluie à nouveau dans ses vices, une armée a été créée. L'armée des Hommes Froids. Choisis dès leur plus jeune âge, ils sont désensibilisés puis formés pour accomplir leur mission sans états d'âme. D'âme, d'ailleurs, la légende dit qu'ils n'en ont pas. Jour et nuit, ils parcourent les rues, seuls ou en patrouille, et éliminent sans sommation tout être qui ne se comporte pas selon les règles établies.

Jour 98, An 200 Après l'Enfer

Ce jour-là, Iwa a cinq ans. Comme tous les jours à cette heure de la journée, elle se trouve au Bunker d'Éducation. Le Maître les a réunis dans la cour pour l'exercice physique matinal. Iwa n'aime pas écouter les consignes et préfère laisser son esprit vagabonder. Elle a déjà appris comment ne pas se faire prendre à ce petit jeu. Pour être tranquille, elle s'est placée au dernier rang, espérant que le Maître ne remarquera pas qu'elle reproduit les mouvements de manière très approximative.

Depuis quelques minutes, Iwa a remarqué quelque chose de lumineux sur la neige sale, à quelques pas d'elle. Après avoir hésité, pesé le pour et le contre, mesuré ce qu'elle risque et ce qu'elle peut gagner, elle se décide et se rapproche, millimètres après millimètres. À chaque souffle, à chaque petit pas, la peau de sa poitrine vibre comme la toile d'un tambour trop tendu, alors elle place prudemment une main sur son cœur. Masquée par ses camarades, elle finit par oser baisser les yeux. Une onde de joie la traverse alors, remontant de son ventre et explosant sur son visage dans un sourire qu'elle recouvre de ses deux mains. C'est une fleur ! Une fleur qui, malgré tout, a poussé sous la neige ! Oubliant toute prudence, elle s'accroupit et tire délicatement sur la tige qui se détache sans résistance... Au même instant, un claquement sec se fait entendre.

Le cœur d'Iwa se recroqueville tout au fond de sa poitrine. Elle connaît bien ce bruit. Il ne provient pas de la fleur. C'est celui d'un fusil que l'on arme.

Elle déglutit avec effort et relève lentement les yeux depuis les bottes jusqu'au visage d'un Homme Froid, matricule AKA9999, qui pointe son arme sur elle de l'autre côté de la grille.

Un épais silence pèse maintenant sur la petite fille accroupie et l'homme immense au-dessus d'elle. Le temps s'est contracté autour du doigt posé sur la gâchette.

Les yeux de l'homme sont d'un noir uniforme. Deux puits sombres sans pupille dans lesquels la petite image d'Iwa se reflète. Alors Iwa se redresse sans lâcher le regard de l'homme et l'image grandit.

Ils s'observent mutuellement sans bouger. Sur le visage lisse de l'homme, Iwa croit lire ce qui n'est pas dit. Alors, la main tremblante d'Iwa monte jusqu'à son visage, et tout en gardant les yeux fixés sur l'homme, elle place la fleur sous son nez et en aspire intensément le parfum.

Dans sa tête, la consigne. Ne pas réfléchir. Tu n'es pas là pour penser. Appuyer sur la gâchette. Appuie sur la gâchette. Ses yeux quittent ceux de la petite fille et regardent son doigt tétanisé. Sa main. Qui lentement se baisse, entraînant le canon de l'arme vers le bas. Son bras qui s'aligne avec sa jambe. Il relève brusquement la tête, le regard fixé au loin, fait demi-tour en claquant des talons et s'éloigne.

Jour 20, An 210 Après l'Enfer

Iwa est cachée derrière le Bunker 10. Elle est en avance. Assise par terre, le dos appuyé contre la paroi, elle attend les autres. Ceux du Clan des Interdits. C'est comme ça qu'ils se sont baptisés. Une fois par mois, ils se retrouvent après le couvre-feu à un endroit défini à la réunion précédente. Ils savent qu'ils risquent leur peau. Ils ne sont pas nombreux. Aucun ne reste très longtemps dans le Clan. Iwa fait partie des plus anciens.

Les réunions se déroulent selon un rite bien précis. À l'heure dite, chacun arrive au lieu de rendez-vous et se présente. Ils partagent alors la nourriture et les boissons qu'ils ont apportées, tout en chuchotant. Puis, ils rangent tout, se lèvent en silence et, l'un derrière l'autre, ils font lentement le tour du village en rasant les murs, pour se rapprocher du baraquement des Hommes Froids et les observer de loin.

Parfois, ils entendent une patrouille approcher, alors sans se concerter, ils s'éparpillent dans toutes les directions, cherchant furieusement à dispenser leur corps de la sanction fatale, et lorsque les Hommes Froids passent près d'eux, ils sentent sur leur peau le souffle âcre de la mort. C'est arrivé le mois dernier. C'est sans doute la raison pour laquelle Iwa est seule ce soir. Elle frissonne et s'impatiente. Décidément, elle fera son tour du village seule.

Elle s'avance alors dans le vent glacial vers l'entrée de la ruelle. Une flamme grandit dans ses pupilles et un sourire naît sur ses lèvres. Une énergie familière vient de s'emparer d'elle, qui s'installe progressivement dans chaque particule de son corps. Le sang comme comprimé

jusque-là, pulse follement de son cœur vers ses artères et tambourine dans son crâne. Et elle l'écoute dans le silence, comme le lointain écho d'un orage qui approche.

Elle avance dans l'ombre des baraques. Désincarnée. Réduite à ses sens. Captant intensément toutes les vibrations du monde. À mi-chemin, elle enregistre un mouvement, tout là-bas devant elle. Ne plus bouger. Sonder l'obscurité opaque. Elle sait pourtant qu'elle ne s'est pas trompée. Elle hésite encore. Peut-être, l'autre ne l'a pas vue.

Et soudain, la silhouette fuse des ténèbres comme un hurlement muet, et fond sur Iwa.

Iwa court maintenant comme jamais elle n'a couru, perforant la brume échevelée, sans un regard derrière elle. L'espace se contracte et se dilate au rythme de son cœur. Elle contourne les baraques et franchit les fossés, vole par-dessus des obstacles, ignorant la brûlure qui lui dévore peu à peu la poitrine, elle n'en finit plus de s'enfuir.

Puis, lorsque son corps l'y contraint, au détour d'une baraque, elle se jette dans un renfoncement sombre et se recroquevillant tout au fond, elle attend, les nerfs tendus et le souffle court. Longtemps après, ses membres redevenus souples, elle frissonne et sourit. Ce soir, la mort n'a pas gagné.

« Tu as violé le couvre-feu » fait- alors une voix sans timbre tout près d'elle.

Son cœur éclate comme du verre dans sa poitrine.

Il est là à quelques mètres, l'arme braquée sur elle.

Elle sort lentement de son abri et se dresse, farouche, devant lui. Comment a-t-il pu s'approcher sans qu'elle l'entende ? Sans bouger, les bras tombant le long du corps, Iwa dévisage cet homme qui va lui ôter la vie dans quelques secondes.

Ce visage. Les yeux sombres comme des puits sans fonds, légèrement étirés vers les tempes. Cette peau lisse, à l'exception d'une ride nouvelle au coin de la bouche, cruelle. C'est pourtant lui.

« Aka », fait-elle, doucement en ébauchant un mouvement de la main.

Lentement, l'homme recule, l'arme toujours pointée. Lentement, la silhouette de la fille, là-bas derrière le bunker, se dissout dans la brume et alors même qu'il n'y a plus rien à voir, son image continue à flotter devant lui, bientôt réduite à ses seuls yeux, immenses.

Quand il arrive au milieu de la rue, il s'arrête quelques secondes. Puis, brusquement, il fait un quart de tour sur ses talons comme il a appris à le faire il y a longtemps et se met en route vers son baraquement.

Le monde penche. Il tente de rétablir l'équilibre, mais sans y parvenir. C'est la deuxième fois, pense-t-il. La deuxième fois qu'il faillit à sa mission. Aujourd'hui, il n'a plus l'excuse de la jeunesse.

Le monde penche encore plus, l'obligeant à se rapprocher d'une baraque et à poser une main sur la cloison. Il regarde sa main quelques secondes. S'empêche de tourner la tête vers l'entrée de la rue. Enfin, il reprend sa marche hésitante, la main toujours posée sur le mur de la baraque. Comme un enfant qui apprend à marcher.

Tout à coup, un animal bondit et s'immobilise sur la route à quelques mètres de lui. Dans un réflexe d'Homme Froid, il dégaine son arme, met en joue et tire, tire et tire encore. Devant lui, la bête explose dans un mélange de poils et de viscères.

Dans le silence revenu, l'homme se penche brusquement en avant comme frappé d'un uppercut. De l'intérieur de son corps, une vague irrépressible monte vers sa gorge l'empêchant de respirer. Son corps se tord, il lâche son arme et tombe à genou, terrassé par plusieurs haut-le-cœur.

Jour 165, An 217 Après l'Enfer

Iwa avance, les mains enfoncées dans son manteau, les sourcils froncés. Ils veulent l'unir avec cet homme croisé une seule fois à l'usine. Comme si cela ne suffisait pas de répéter tous les jours les mêmes gestes pendant des heures. Iwa rêve d'autre chose. Elle lève les yeux vers le ciel. Toujours gris, toujours ce brouillard immuable. Comme à chaque fois que cette humeur la prend, elle pense à l'homme. Aka. Elle murmure son nom. Et sourit intérieurement.

« Est-ce possible d'épouser un Homme Froid ? » a-t-elle demandé un jour à Père et Mère, sans paraître accorder d'importance à la réponse. Ils ont ri. Puis Mère a ajouté, « tu sais bien que les Hommes Froids n'ont pas de sentiments. » « Alors ils restent seuls toute leur vie ? » a-t-elle insisté. « Ils ne sont pas seuls » a répondu Père, « ils sont ensemble. »

Iwa réalise qu'elle est arrêtée depuis plusieurs minutes au milieu de la route. Ce matin, ils doivent officialiser son union avec cet homme, Jorg. Il a son âge et travaille dans la même unité qu'elle. Et si elle n'y allait pas, à l'usine ?

Elle regarde autour d'elle. Hésite. Elle risque la mort. Ne serait-ce pas aussi mourir que de s'unir avec ce Jorg qu'elle ne connaît même pas ? Elle tourne les talons et revient vers la maison. S'arrête à nouveau. Si elle ne va pas à l'usine, elle ne peut pas rentrer non plus. Mais peut-on vivre sans lieu où habiter, où se réchauffer, sans personne pour vous soutenir ?

Iwa relève la tête : tout plutôt que cette vie-là. Et sans réfléchir plus longtemps, elle prend un chemin vers les champs, à l'extérieur du village.

Jour 168, An 217 Après l'Enfer

Cela fait trois jours qu'ils marchent. Depuis ce matin identique aux autres matins où il l'a croisée près du champ qui entoure le village, qu'elle a tendu la main vers lui et qu'elle a dit « Viens ».

Il n'a pas regardé en arrière et il l'a suivie.

Depuis, ils marchent l'un derrière l'autre, crevant la brume et repoussant la limite du monde à chaque pas.

Souvent, il se retourne vers elle. Elle lève les yeux alors et pose pendant quelques secondes son regard sur lui. Ce regard lui suffit qui lui gonfle le cœur.

Il repart alors, écoutant par-delà le grondement du vent le souffle régulier dans son dos.

Il sait que leurs pas laissent des traces dans la neige. Il ne s'inquiète pas pour ça. Dans moins d'une heure, elles auront disparu.

Peut-être qu'ils les suivent toujours. Peut-être ont-ils abandonné. Mais il n'y croit pas. Il les connaît. Il en était.

Jour 172, An 217 Après l'Enfer

Ils sont partis depuis sept jours. Iwa les comptent encore sans y penser vraiment. Elle sait qu'elle ne reviendra pas. Où ils vont, elle n'en a pas d'idée. Ils avancent sur leur chemin, bravant le vent, le froid et la neige qui n'en finit pas de tomber.

Ce soir, tout en préparant leurs couches pour la nuit, elle le regarde rincer les gamelles dans lesquelles ils ont mangé. Contrairement aux autres soirs, elle a installé leurs couches côte à côte. Elle s'allonge enfin sous les couvertures et fait glisser un à un ses vêtements, ses yeux toujours fixés sur Aka.

Il se retourne alors vers elle et s'immobilise. « Aka, approche » fait-elle en sortant son bras nu de sous les couvertures.

Il s'avance et s'allonge à côté d'elle, les yeux levés vers le ciel insondable.

Puis il tourne la tête vers elle. Elle approche alors sa main de son visage dont elle redessine doucement le contour du bout des doigts. Le front. Les tempes. Les joues. S'attardant enfin sur les lèvres.

Autour d'eux, la nuit s'est tue, comme en apnée.

Au fond des puits sombres des prunelles d'Aka, l'eau s'agite, renvoyant on ne sait quelle lumière. Alors, Iwa soulève la couverture et le recouvre à son tour. Puis, elle écarte les vêtements d'Aka et pose ses deux mains sur son torse. À travers la pulpe de ses doigts, elle sent se réveiller une énergie nouvelle affleurant sur les muscles tendus.

Aka pose alors une main sur la hanche d'Iwa et lentement cette main se déplace sur sa peau nue. Sous les longs cheveux d'Iwa, leurs souffles se mêlent maintenant. Peau contre peau, leurs corps s'entrelacent, l'espace infini s'emplit de leurs battements de cœur et une vague millénaire les emporte au-delà de la nuit innommable.

Quand la vague se retire, Iwa sait désormais ce qu'Aka ne dit pas.

Jour 30, An 218 Après l'Enfer

Depuis quelques jours, elle a ralenti le pas. Il voit bien que son corps lui pèse. Elle marche avec les deux bras arrondis sous son ventre. Son visage s'est creusé et ses yeux le remplissent. Il se retourne plus souvent, cherchant son regard. Ce regard qui contient le Monde.

Le soir approche. Tout à l'heure, il installera leur campement pour la nuit. Il fera le feu, ils mangeront le peu qu'ils ont trouvé en chemin, puis ils se coucheront l'un contre l'autre.

À cette évocation, la vibration maintenant familière parcourt son corps. Il ne vit que pour cet instant où peau contre peau, la force et la chaleur se mêlent, et rien n'est plus et tout renait.

Jour 50, An 218 Après l'Enfer

Iwa sait que le moment approche. Le moment où viendra au monde ce petit être qui s'agite en elle. Marcher devient de plus en plus difficile. Elle s'arrête et s'assoit sur une souche, se cambre, les deux mains sur les reins, pour tenter d'alléger le poids qui la fait se courber. Il tourne alors la tête vers elle et revient sur ses pas, le visage soucieux. Elle lui adresse un sourire rassurant et lui prend la main. Il s'agenouille près d'elle et l'entoure de ses bras. Elle pose quelques secondes sa tête sur son épaule et ferme les yeux.

Jour 51, An 218 Après l'Enfer

Hier, ils ont dû s'arrêter. Elle n'a rien dit, pourtant il l'a su : il fallait s'arrêter. Ils se sont installés un peu en dessous d'un promontoire d'où il pouvait surveiller leur éventuelle venue. Il a fait le feu, à l'abri du vent. Elle s'est allongée sur la couche qu'il avait préparée, chaudement enveloppée de plusieurs couvertures. Ses yeux se sont fermés à plusieurs reprises, mais dès qu'il s'approchait, elle les rouvrait. Elle sait, depuis le temps, qu'il y puise la vie. Il ne parle pas mais elle lui répond. « Ne t'inquiète pas, Aka », l'a-t-elle rassuré plusieurs fois, « ce ne sera plus très long maintenant » tout en posant sa main chaude sur son bras.

Et après plusieurs heures de travail, enfin, l'enfant est arrivé.

Longtemps après, elle a gardé les yeux ouverts et il est resté là. Dans les yeux d'Iwa, il y a la vie, il y a la mort. Il y a la douleur brutale qui déchire la poitrine quand la vie vous prend, et puis juste après, le Grand Cri de l'univers. Dans les yeux d'Iwa, il y a la caresse du vent, l'odeur de la terre et le chant des oiseaux. Iwa aux yeux magiques. Iwa sur qui braquer son arme n'était pas possible. Deux fois, il l'a baissée... pour ne plus jamais la relever.

Tout à l'heure, Iwa a dit dans un souffle : « À l'aube, tu partiras » et il a hoché la tête. L'enfant repose maintenant tout contre le flanc d'Iwa qui ne bouge plus.

Les yeux noyés, Aka tourne la tête vers l'est. Là-bas, à l'horizon, le ciel devient gris clair.

L'enfant émet un cri.

Aka se retourne.

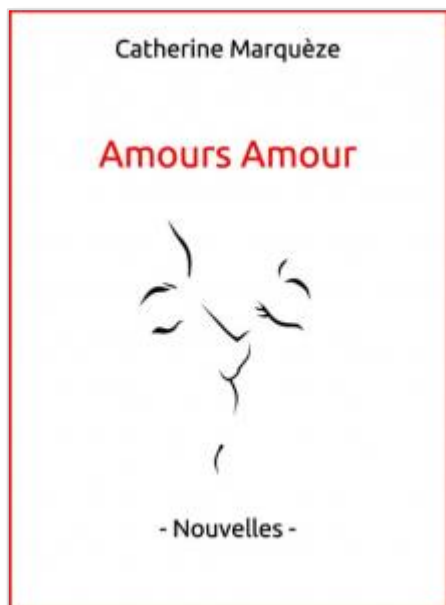
L'enfant a ouvert les yeux.

Deux lacs d'or dans lesquels un soleil oublié se reflète.

Aka ouvre alors sa chemise, prend l'enfant et l'attache solidement contre son cœur, contre sa peau d'Homme Froid. Puis, il se couvre à nouveau, se lève et s'éloigne vers l'est.

FIN

Du même auteur



RECUEIL DE NOUVELLES

Février 2019



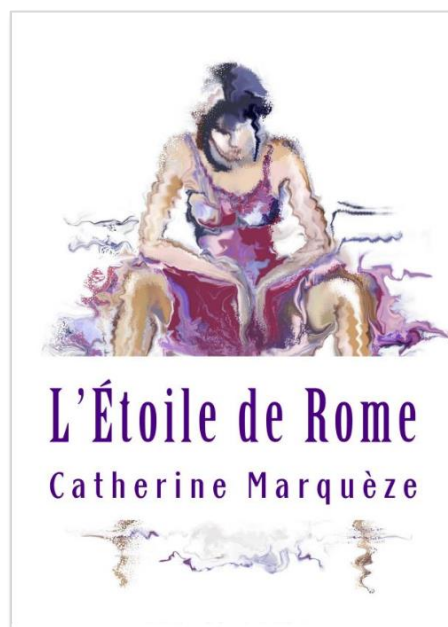
LIVRE POUR ENFANT 6 À 10 ANS

Septembre 2019



ROMAN

2017



ROMAN

2015